

FEUILLETON DU "CANADA"
L'AME DE PIERRE
PAR
GEORGES OHNET

Le front de Pierre se rembrunit et, d'une voix un peu tremblante, il dit :
— Voyons un peu de quoi il s'agit ?
— Si vous voulez me suivre jusqu'à l'église, vous le saurez plus vite et plus complètement.
— Je suis à vous.
— Il prit son chapeau et sortit avec le prêtre. Pendant la moitié du trajet, il ne prononça pas une parole. Comme ils approchaient de la grande porte, le curé lui dit :
— Cet étranger a vu vos peintures, et m'a assuré que vous aviez enrichi notre église d'un tableau dont la valeur est incalculable.
Pierre ne répondit pas, mais il accompa la tête avec insouciance. Il hâta sa marche, comme pressé d'apprendre à qui il avait affaire. Il traversa la nef arriva à la résurrection, et, avec une émotion qu'il ne pouvait contenir, sur le mur il lut l'inscription latine : "Et idem resurrexit tertius die..." "Davidoff"..... Il pensa une soupir, répéta d'une voix étouffée : Davidoff... et resta pensif.

Le curé, traduisant la phrase latine, dit derrière lui :
— Et, du même, Pierre est ressuscité..... Il y a donc eu intervention divine ? Mon cher enfant, il faut en louer Dieu.....
Pierre passa la main sur son front, sourit à un prêtre qui, interdit, le regardait, et avec un accent profond :
— Oui, il y a eu intervention divine..... Et Dieu en soit loué !.....
Il s'absorba de nouveau, semblant faire un retour sur le passé, puis doucement,
— Monsieur le curé, je vous remercie d'avoir pris la peine de vous déranger. Ce que vous m'avez communiqué était très intéressant pour moi..... Au revoir, monsieur le curé.
Et d'un pas lent, la tête baissée, il retourna chez la mère d'Agostino.

Le lendemain, un des enfants qui servaient la messe lui apporta une lettre mise à la poste à Ajaccio, avec cette adresse : "aux bons soins de M. le curé de Torrecchia." Il l'ouvrit avec un serrement de cœur. Elle contenait ces lignes :
— Mon cher ami, vous êtes encore de ce monde; aucune surprise ne pouvait m'être plus agréable. C'est moi qui ai rempli la pauvre mission de porter à Baulieu le mot dans lequel vous annoncez votre résolution facile, heureusement exécutée. Celui à qui vous donnez votre âme s'est, par un miracle de suggestion, ou par un effet de soudaine confiance, senti revivre, et va beaucoup mieux. Mais une personne qui est tout près de lui, a fallu mourir de votre mort. Au fond de votre retraite, sachez que vous avez passé à côté du bonheur sans le voir, qu'il vous est possible encore de le retrouver. Amities sincères, — Davidoff.

Avant terminé la lettre, Pierre la plia, la mit dans sa poche et se fit de la maison. Il grigna, pensif, la route de Bastia, et déboucha en face de la mer. Très calme, elle bienveillante, à perte de vue, sous le soleil. Des bateaux, au loin, dans la lumière voquaient si doucement qu'ils semblaient immobiles. Le jeune homme s'asit sur un quartier de rocher et, comme le soir où il avait voulu se tuer, il songea.

Peu à peu, devant son souvenir, s'évoqua la figure de Jacques, et elle n'était plus pâle et sombre. L'éclat de la jeunesse et la joie de la santé rayonnaient dans tous ses traits. Il allait dispois, jouissant passionnément de la vie. Il marchait, d'un air de force exubérante, sur la terrasse de la maison Beaulieu, parmi les verdure rennaissantes. Tout s'éveilla dans la nature aux premières tiédeurs, et Jacques, plus ranié que les plantes, plus épanoui que les fleurs, resplendissait d'une beauté nouvelle. Soudain, à ses côtés, Juliette parut, et c'était elle maintenant qui était maigre et triste. Ses yeux charnassés étaient entourés d'un cercle noir, ses joues se creusaient, et son sourire avait la navrante douceur d'un dernier adieu.

Pierre frémit jusqu'au fond de lui-même. Il lui sembla que le regard désoilé de la jeune fille, sans cesse tourné vers la mer, cherchait - out les flots bleus sa

trace indécouvrable. Il la vit minée par le chagrin de sa perte, cette enfant dont il avait redonné la tendresse, un instant de vie. Une voix se fit entendre à son oreille, qui murmurait : C'est toi qui est la cause de ses larmes, de sa souffrance et de sa langueur. On te la dit : elle meurt de ta mort. Tu n'as qu'un mot à prononcer, et ce chaste cœur, plein de toi, s'ouvrira pour toi. C'était la paix obtenue, le bonheur assuré, tu les as perdus par ta faute. Qu'attends-tu pour les reconquérir ? Vas-tu laisser descendre celle qui te pleure dans la froide terre ? Tu n'as qu'à te mouvoir : elle renait. Allons ! recommence la vie. L'avenir est à toi, puisque tu es aimé.
Un sanglot gonfla sa poitrine, et des larmes coulèrent de ses yeux, les premières depuis celles, si honteuses, que Clemence Villa lui avait fait verser. Mais il n'alla pas aller longtemps à l'arrêtement. Avec une fermeté sévère, il voulut s'interroger. Était-il purifié et régénéré par son austère retraite ? Se sentait-il capable de mener une existence nouvelle ? Aux prises avec les tentations, saurait-il résister ? Il frémit. Une tête bête et pâle, aux yeux luisants, aux lèvres rouges, venait de lui apparaître. Elle riait, avec un éclat sardonique, comme le soir où il s'était défilé à mourir. De quoi riait elle ainsi, avec ses yeux blancs et ses petites fossettes dans les coins de la bouche ? Était-ce de lui ? Ne croyait-elle donc sûre de le ramener à ses pieds le jour où elle en aurait fait la fantasia ? Était-il, donc encore son esclave ?
Il eut peur. Sa faiblesse avait été si grande, ses folies si désastreuse, sa lâcheté si complète, sa chute si profonde. A la pensée de retomber sous la domination de cette fille fiévreuse et froide, une sueur monta à son front, son cœur battit d'angoisse. Il envisagea, une seconde fois, la mort, et la jugea préférable à tant d'abjection. Il laissa aller, avec accablement, sa tête entre ses deux mains, et, dans la splendeur de cette fin de journée, au milieu de cette nature grandiose, se sentit calme, il resta à songer en face de la mer.

Sa pensée peu à peu s'épura, et lui, qui depuis son enfance n'avait pas prié, se voyait si triste et si abandonné, il leva ses regards vers le ciel. Il ne demanda rien pour lui-même. Quel que fut son sort, si dur et si misérable qu'il pût être, il l'acceptait. Mais cette enfant, qui de sa chaste n'était pas innocente et ne méritait-elle pas d'être épargnée ? Il implora, pour elle, l'apaisement et sollicita la pitié. Puis qu'il avait eu bonheur d'être aimé d'elle, au moins qu'elle eût la force d'attendre que son cœur, à lui fait l'aveu de ses fautes. La justice céleste pouvait-elle lui refuser cette grâce ? Dans la solitude il se laissa entraîner à prononcer de supplantes paroles.

Tout à coup son attention fut auement sollicitée par un fait qui, en un instant, symbolisa ses craintes et ses desirs.
D'un haut promontoire de rochers, qui s'avancent dans la mer, à ses pieds une tourte se levait et s'envolait, effrayée et poursuivie, un air bleu planait dans le ciel. Elle fuyait de tout sa vitesse, mais le pillard gausait sur elle, lançant, à chaque battement de ses ailes puissantes, un cri aigre. Pierre, frappé se dit : C'est un présage. Si l'oiseau de proie l'emporte, c'est que tout est perdu pour moi. Si la tourterelle échappe, c'est que je dois espérer. me fortifier, pour reparaitre enfin digne du bonheur.

A partir de l'instant où il eut formulé aussi nettement le problème de sa destinée, il ne respira plus suivant la lutte d'un oiseau. L'aigle s'était abaissé, il voulait maintenant, prendre au dessus de la tourterelle, la dominant de son bec tranchant et de ses serres livides. Epouvanté, le pauvre oiseau se dirigeait vers un petit bois de chênes verts, espérant s'y cacher. Mais son féroce ennemi devinant sa tactique, activait la poursuite. Pierre le cœur serré, les mains frémissantes, eût voulu donner de sa force à la fugitive, il voyait approcher l'instant où elle allait succomber. Déjà la rapace touchait sa victime, lorsque, du petit bois de chênes verts, une légère fumée blanche monta, en même temps qu'une faible explosion retentissait. L'aigle tournoya, frappé à mort, tombant vers la terre, et la tourterelle sauva disparut dans les branches.

Pierre poussa un cri de joie. Ainsi la réponse à sa demande avait été immédiate et foudroyante. Le destin avait parlé d'une façon indéniable.

[A continuer]

Ottawa
Rue Sparks,
146, 148, 150, 152 ET 154,
Nos. 146, 148, 150, 152 ET 154,
Rue Sparks, Ottawa

Bryson, Graham & Co.

Vendent Maintenant le

STOCK de GROS

— DE —

SEYBOLD & GIBSON

Les bas prix que nous offrons ont été goûtés et nous sommes poussés à d'autres efforts. Nos vérités sont clairement dites et nos marchandises exactement représentées comme elles sont. Assez de gens l'ont compris pour nous faire faire des affaires énormes. Nous continuerons cette politique.

Grand étalage de Manteaux, Gilets, Ulsters et Capots pour Dames et Enfants.

Grande variété de Capots en Fourrures pour Dames, Manchons, Boas, Collets pour gros temps, Nuages, Châles, etc.

Bargains extraordinaires en Couvertes Grises et Blanches, Courtepointes, Couvrepiéds et Confortables.

350 douzaines de Mouchoirs en Soie pour Hommes et Dames. Ce qu'il y a de mieux d'offert à une population intelligente et économique. Prix : à partir de 25cts.

Nous exhibons le plus complet assortiment en Etoffes à Robe. Bas, Gants, Sous-Vêtements, Draps à Manteaux, Sealette, Tweeds, Flanelles, etc., qu'on ait encore offert.

Conditions : Comptant.

Pas d'Escompte de Commerce.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Aussi un fort Stock de Thés et Cafés choisis, Raisins de Valence et de Table, Currants, Figues de Malaga en grappe, Pêches, Poires et Abricots asséchés, Conserves Alimentaires, Pommes, Biscuits, Bonbons, etc., etc., aux Plus Bas Prix pour Argent Comptant.

AVIS

Vins de porte, Sherry d'Irision, Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans.
Les premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

C. NEVILLE,
27, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU !

Aussi une épicerie de première classe au
56 RUE GEORGE 56
(marché By)
En arrière de mon magasin de Liqueurs, rue Rideau.

C. NEVILLE

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lusier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous serez des frais pour la prochaine fois.

Voire, etc.

A. C. LAROSE.

CHARBON !

Les meilleurs qualités de Charbon Bituminéux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 au prix d'un Passage et Un Tiers de Première Classe.
Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bon pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix d'un Billet Simple de Première Classe. Congé d'Ecole.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bon pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix d'un Billet et Un Tiers de Première Classe.

LES COURS PARTRIER DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMMENCENT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la ligne de Québec avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côté, à un char réfectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. et NEW-YORK (passant par le Côté et le nouveau pont en acier pour Rouée Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphia, et tous les points au sud, avec char réfectoire de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouée Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH,
Surintendant Général. Agent Général.
Ottawa, 11 Oct. 1890. Des Passagers.

TAYLOR MOVNATY

AVOCAT, SOLICITEUR, ETC
— BUREAU : —
Société Ontario d'Assurances, 104 rue St-Jacques.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons manufacturières de la vallée de l'Otawa, et des mieux établies sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner
Maîtres de la grosse Tirelire
— MAGASIN : —
RUE SUSSEX ET QUAI CHAUDIER
22-11-87-88.

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel que représenté, sinon l'argent vous sera rendu. Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sépultures.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Publie p
ABONNEM
LE CANA
Journal Quotidien
Un An en Ville
Un An par la Poste
11eme. ANNEE
Lectures
UNE RACE CO
Dans certains rég
lontain des Etats-U
nouveaux colons mé
tre appelés de hardis
populations, fort clai
dans l'attente d'un
Les Indiens menac
ter, ou, pour parler
pays, de fouler le
guerre. Ni l'alcool
tact de la civilisation
leur antique férocité
indienne ne va pas s
pées.
Il est vrai que l
sont avertis et que,
jours l'ouverture de
immuente. Ces
Rouges, au lieu de
noisement leur coup
une dame effrénée,
de s'entraîner pour
haut avec une entie
et les exercices de
auxquels ils se livre
à tout le monde le
belles usages. Chaq
européenne, les bal
une signification r
et ce n'est que par
danse sur un volca
Sioux, la bamboula
d'une explosion, et
ne pas reculer.
Ce qui contribue
situation, c'est que
tendent la venue du
croissance fait-elle
antique religion, ou
prunt qu'ils ont fait
les ? Ce qui est cer
foi va déculper les
qu'ils se hâtent co
distes.
Ils n'ont d'ailleurs
de succès. Toute p
leur part est un suc
Américains qui sont
le temps de rasse
compagnies de trou
auxquelles se sont j
taires, tireurs de ch
ront dans cette que
peu commun et qui
quarier. Aiotious
sont divisés, et
parmi eux des intell
est prêt pour leur
rrible leçon, s'ils d
leurs projets et si l
longues se terminen
par des coups de fu
Après tout, on com
malheureux aiment
avec une situation
qu'ils soient tenté
hommes et en guer
de s'étendre obsc
vernement des Etat
des serpillés et de
égard, leur a bien
ritories de chasse et
subsidés en nature.
servies indiennes"
ment envahies par
gibier disparaît, et
réfent tout souven
fonctionnaires char
avec les Peaux-Rou
passaient naguère p
tables médiocrem
être n'en est-il plu
dans tous les cas,
qu'on pourrait par
lées à disparaître.
Les Indiens le s
ont conscience de
pèse sur eux. Ou
que les races inféri
dammées. Ce n'est
vrai. Dans la lut
tence, ce n'est pas
prement dite qui es
l'impuissance à s'
valles conditions d
Indiens ne sont pas
sables, et ce qui les
manque de souples
pour la chasse e
trouver leur place
social où la chasse
ressource suffisante
manque ; ils étouff
lisation agricole et
les enveloppe, com
hors de l'eau. Cha
Zonde sur leur ar
chaque ferme qui
une étape de leur